

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

ÉPREUVE E1

**LANGUE FRANÇAISE, LITTÉRATURES
ET AUTRES MODES D'EXPRESSION**

Série STAV

Durée : 3 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION 8 points
ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention..... 8 points
EXPRESSION ÉCRITE 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions

CORPUS

TEXTE 1 : Alexandre DUMAS, *Kean*, 1836

TEXTE 2 : Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1897

TEXTE 3 : Émile ZOLA, *Nana*, 1880

TEXTE 1

Dans son drame romantique, Kean ou Désordre et Génie, Dumas s'inspire de la vie tumultueuse et extravagante du tragédien anglais Edmund Kean, interprète de Shakespeare. Dans cette scène, une jeune femme, Anna Damby, raconte à Kean comment sa découverte du théâtre l'a guérie de sa dépression.

ANNA. – Je ne désirais rien, je n'espérais rien, je n'aimais rien. Mon tuteur avait consulté les médecins les plus habiles de Londres, et ils nous avaient dit que le mal était sans remède, que j'étais atteinte de cette maladie de nos climats contre laquelle toute science échoue. Un seul d'entre eux demanda si, parmi les distractions de ma jeunesse, le spectacle m'avait été accordé. Mon tuteur répondit qu'élevée dans un pensionnat sévère, cet amusement m'avait toujours été interdit... Alors il le lui indiqua comme un dernier espoir... Mon tuteur en fixa l'essai le jour même ; il fit retenir une loge, et m'annonça, après le dîner, que nous passions notre soirée à Drury-Lane¹ ; j'entendis à peine ce qu'il me disait. Je pris son bras lorsqu'il me le demanda, je montai en voiture... et je me laissai conduire comme d'habitude, chargeant en quelque sorte les personnes qui m'accompagnaient de sentir, de penser, de vivre pour moi... J'entrai dans la salle... Mon premier sentiment fut presque douloureux : toutes ces lumières m'éblouirent, cette atmosphère chaude et embaumée m'étouffa... Tout mon sang reflua vers mon cœur et je fus près de défaillir... Mais, en ce moment, je sentis un peu de fraîcheur, on venait de lever le rideau. Je me tournai instinctivement, cherchant de l'air à respirer... C'est alors que j'entendis une voix... oh !... qui vibra jusqu'au fond de mon cœur... Tout mon être tressaillit... Cette voix disait des vers mélodieux comme jamais je n'en avais entendu... des paroles d'amour comme je n'aurais jamais cru que des lèvres humaines pussent en prononcer... Mon âme tout entière passa dans mes yeux et dans mes oreilles... Je restai muette et immobile comme la statue de l'étonnement, je regardai, j'écoutai... On jouait Roméo.

KEAN. – Et qui jouait Roméo ?

ANNA. – La soirée passa comme une seconde, je n'avais point respiré, je n'avais point parlé, je n'avais point applaudi... Je rentrai à l'hôtel de mon tuteur, toujours froide et silencieuse pour tous, mais déjà ranimée et vivante au cœur. Le lendemain, on me conduisit au More de Venise... j'y vins avec tous mes souvenirs de Roméo... Oh ! mais, cette fois, ce n'était plus la même voix, ce n'était plus le même amour, ce n'était plus le même homme ; mais ce fut toujours le même ravissement... le même bonheur... la même extase... Cependant je pouvais parler déjà, je pouvais dire : « C'est beau !... c'est grand !... c'est sublime ! »

KEAN. – Et qui jouait Othello ?

ANNA. – Le lendemain, ce fut moi qui demandai si nous n'irions point à Drury-Lane. C'était la première fois, depuis un an peut-être, que je manifestais un désir ; vous devinez facilement qu'il fut accompli. Je retournai dans ce palais de féeries et d'enchantements : j'allais y chercher la figure mélancolique et douce de Roméo... le front brûlant et basané du More... j'y trouvai la tête sombre et pâle d'Hamlet... Oh ! cette fois, toutes les sensations amassées depuis trois jours jaillirent à la fois de mon cœur trop plein pour les renfermer... mes mains battirent, ma bouche applaudit... mes larmes coulèrent.

KEAN. – Et qui jouait Hamlet, Anna ?

ANNA. – Roméo m'avait fait connaître l'amour, Othello la jalousie, Hamlet le désespoir... Cette triple initiation compléta mon être... Je languissais sans force, sans désir, sans espoir ; mon sein était vide, mon âme en avait déjà fui, ou n'y était pas encore descendue, l'âme de l'acteur passa dans ma poitrine : je compris que je commençais seulement de ce jour à respirer, à sentir, à vivre !

1. Théâtre de Londres.

TEXTE 2

La pièce *Cyrano de Bergerac* commence par une représentation théâtrale de « La Clorise » à l'Hôtel de Bourgogne.

PREMIER ACTE

UNE REPRÉSENTATION À L'HÔTEL DE BOURGOGNE

La salle de l'hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations.

La salle set un carré long ; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène qu'on aperçoit en plan coupé.

Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de larges marches. De chaque côté des marches, la place des violons. Rampe de chandelles.

Deux rangs superposés de galeries latérales : le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre, qui est la scène même du théâtre ; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc.

Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entrebâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : La Clorise.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1897

TEXTE 3

Fauchery, La Faloise, Lucy Stewart, Caroline Héquet et sa mère, personnages du roman *Nana*, viennent assister à la première représentation de la pièce intitulée « La Blonde Vénus ».

Mais, au-dessus du vacarme, la sonnette de l'entracte se fit entendre. Une rumeur gagna jusqu'au boulevard : « On a sonné, on a sonné » ; et ce fut une bousculade, chacun voulait passer, tandis que les employés du contrôle se multipliaient.

[...]

Au premier tintement, la Faloise avait fendu la foule, entraînant Fauchery, pour ne pas manquer l'ouverture. Cet empressement du public irrita Lucy Stewart. En voilà de grossiers personnages, qui poussaient les femmes ! Elle resta la dernière, avec Caroline Héquet et sa mère. Le vestibule était vide ; au fond, le boulevard gardait son ronflement prolongé.

« Comme si c'était toujours drôle, leurs pièces ! » répétait Lucy, en montant l'escalier.

Dans la salle, Fauchery et la Faloise, devant leurs fauteuils, regardaient de nouveau. Maintenant, la salle resplendissait. De hautes flammes de gaz allumaient le grand lustre de cristal d'un ruissellement de feux jaunes et roses, qui se brisaient du cintre¹ au parterre en une pluie de clarté. Les velours grenat des sièges se moiraient² de laque, tandis que les ors luisaient et que les ornements vert tendre en adoucissaient l'éclat, sous les peintures trop crues du plafond. Haussée, la rampe, dans une nappe brusque de lumière, incendiait le rideau, dont la lourde draperie de pourpre avait une richesse de palais fabuleux, jurant avec la pauvreté du cadre, où des lézards montraient le plâtre sous la dorure. Il faisait déjà chaud. À leurs pupitres, les musiciens accordaient leurs instruments, avec des trilles légers de flûte, des soupirs étouffés de cor, des voix chantantes de violon, qui s'envolaient au milieu du brouhaha grandissant des voix. Tous les spectateurs parlaient, se poussaient, se casaient, dans l'assaut donné aux places ; et la bousculade des couloirs était si rude, que chaque porte lâchait péniblement un flot de monde, intarissable. C'étaient des signes d'appel, des froissements d'étoffe, un défilé de jupes et de coiffures, coupées par le noir d'un habit ou d'une redingote. Pourtant, les rangées de fauteuils s'emplissaient peu à peu ; une toilette claire se détachait, une tête au fin profil baissait son chignon, où courait l'éclair du bijou. Dans une loge, un coin d'épaulé nue avait une blancheur de soie. D'autres femmes, tranquilles, s'éventaient avec langueur, en suivant du regard les poussées de la foule ; pendant que de jeunes messieurs, debout à l'orchestre, le gilet largement ouvert un gardénia à la boutonnière, braquaient leurs jumelles³ du bout de leurs doigts gantés.

Émile ZOLA, *Nana*, 1880

¹ cintre : la ligne courbe de la coupole du plafond.

² se moiraient : avaient des irisations dues à la laque, rappelant les reflets de la moire (tissu de soie).

³ jumelles : on apportait de petites jumelles de théâtre pour voir la scène mais aussi la salle, qui constituait un véritable spectacle.

I QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1. Dans quel registre s'inscrit l'extrait de *Kean* (texte 1) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur deux caractéristiques précises. (3 points)
2. Les textes 2 et 3 décrivent une salle de théâtre.
En vous appuyant sur l'étude du genre, du lexique, de la syntaxe et de la focalisation (point de vue), comparez la fonction de ces descriptions. (5 points)

II ARGUMENTATION

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets suivants :

Essai

Peut-on trouver un intérêt à se rendre dans des lieux de spectacle (théâtre, concert, danse, cirque...) ?
Vous rédigerez votre réponse dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum qui s'appuiera sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe et votre culture personnelle.

Écriture d'invention

La fermeture d'une salle de spectacle est programmée dans votre ville. Lors d'une réunion du conseil municipal, vous prononcez un discours contre cette décision.
Vous rédigerez un discours argumenté de deux pages environ en vous appuyant sur des arguments culturels et en mobilisant le ou les registre(s) adapté(s).

III. EXPRESSION

Sur l'ensemble de la copie.